

45.70739
5
Publications de l'INFORMATEUR PARLEMENTAIRE

12, rue de la Grange-Batelière, Paris

A. ROUSSEAU

Rédacteur maritime du "Temps"

**Quarante-deux semaines
de guerre sous-marine**

CONTENANT 4 GRAPHIQUES

PRIX : 2 FRANCS

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard Saint-Germain

—
1918

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

EXTRAIT DU CATALOGUE

- ANDRÉADES (A.), professeur à l'Université d'Athènes. **Les finances de la Grèce**, 1 brochure in-8..... 1 fr.
- BAUDIN (Pierre), sénateur, **Le budget et le déficit**, 2^e édition avec préface nouvelle, 1 volume in-16..... 3 fr. 50
- EVESQUE (M.), docteur en droit, **Les finances de guerre au XX^e siècle**, un vol. in-8° 12 fr. 50
- GUYOT (Yves), ancien ministre, rédacteur en chef du *Journal des Economistes*.
- HUBERT (Lucien), sénateur, **L'effort brisé, la situation économique de l'Allemagne à la veille de la guerre**, 1 broch. in-8, 2^e édition 1 fr. 25
- LANDRY (A.), député, et NOGARO, professeur à la faculté de droit de Caen, **La crise des finances publiques en France, en Angleterre et en Allemagne**, 1 vol. in-16..... 3 fr. 50
- LEFEUVRE MÉAULLE, consul général, attaché commercial en Orient, **La Grèce économique et financière**, préface de M. PAUL DESCHANEL, de l'Académie française, 1 vol. in-16 3 fr. 50
- LÉMONON, **L'Italie économique et sociale**. 1 vol. in-8. 7 fr.
- PÉRET (Raoul), ancien ministre du commerce, **La puissance et le déclin économiques de l'Allemagne**, 1 broch. in-8 0 60
- VIALATE (Ach.), **L'Industrie américaine**, 1 vol. in-8. 10 fr.
- Les grandes industries françaises**, par MM. R. PINOT, E. ESCHWEGE, L. LEGOUÉZ, H. DE PEYERIMHOFF, 1 vol. in-16. 4 fr.
- Les zones franches et l'exportation française, documents et arguments réunis** par la Chambre de Commerce de Marseille, 1 vol. 16 3 fr. 50

Conférences de la Société des Anciens Elèves et Elèves de l'École libre des sciences politiques :

- Les forces productives de la France (agriculture, industrie, marine, commerce, colonisation)**, par MM. P. BAUDIN, P. LEROY-BAULIEU, A. MILLERAND, E. ROUME, J. THIERRY, E. ALLIX, J.-G. CHARPENTIER, DE PEYERIMOFF, P. DE ROUSIERS, DANIEL ZOLLA, 1909, 1 vol. in-16 3 fr. 50
- La Politique budgétaire en Europe. Les tendances actuelles**, par MM. EMILE LOUBET, S. A. HUSSEIN HILMI PACHA, ANDRÉ LEBON, GEORGES BLONDEL, RAPHAEL-GEORGES LÉVY, A. RAFFALOVITCH, CHARLES LAURENT, CHARLES PICOT, HENRI GANS, 1910, 1 vol. in-16 3 fr. 50
- Les grands marchés financiers (France, Londres, Berlin, New York)**, par MM. PAUL DESCHANEL, J. BUFFET, P. CAMBON, P. BEAUREGARD, RAPHAEL-GEORGES LÉVY, A. AUPETIT, BROCARD, J. ARMAGNAC, G. DELAMOTTE, G. AUBERT, 1912, 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- Intérêts économiques et rapports internationaux à la veille de la guerre**, par MM. F. CHAPSAL, A. MILLERAND, F. GUILLAIN, P. DELOMBRE, A. MARVAUD, H. DE PEYERIMHOFF, PIERRE GUÉRIN, CH. DE LASTEYRIE, 1 vol. in-16 3 fr. 50

COMPTA

4.3.7075

15

ENTAIRE

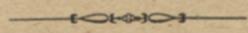
Librairie F. ALCAN, 108, Boul. St-Germain, PARIS

Majoration temporaire

10 % du prix marqué

(Décision du Syndicat des Éditeurs du 27 Juin 1917)

Rédacteur maritime du "Temps"

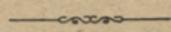


Quarante-deux semaines

de guerre sous-marine



B. 71879



CONTENANT 4 GRAPHIQUES

BIBLIOTECA NACIONAL DE LISBOA

GUERRA

PRIX : 2 FRANCS



PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard Saint-Germain

1918



Quarante-deux semaines de guerre sous-marine

I

Le titre qui précède cette étude n'a point été choisi pour attirer l'attention : il est pleinement justifié parce que ce nombre de semaines correspond à une période bien déterminée de la guerre sous-marine, que les renseignements sur cette période sont donnés par les alliés dans une même forme de communiqués pour les marines anglaise, italienne et française, parce qu'enfin la période envisagée est en quelque sorte équilibrée sur une partie, une très grande partie de l'année, comprenant deux périodes de temps très variables, à peu près égales, séparées par une période estivale.

La période de guerre sous-marine comprise dans ces quarante-deux semaines s'étend de février à décembre de l'année dernière. On sait que le 31 janvier 1917 le ministre des affaires étrangères d'Espagne reçut une note des empires centraux faisant connaître qu'ils s'emploieraient sans nouvel avis et par tous les moyens possibles à interrompre le trafic maritime autour de l'Angleterre, de la France et de l'Italie dans des zones prohibées. Une annexe indiquait les zones prohibées, l'une dans l'Atlantique, qui laissait un espace libre le long des côtes des pays neutres confrontant la mer du Nord, dont la limite nord était le 62° parallèle, la

limite occidentale le 20° degré de longitude ouest et la limite sud le 43° parallèle, avec, le long de la côte d'Espagne, un étroit passage de 20 milles de largeur. La seconde zone prohibée était établie dans la Méditerranée ; une partie libre était laissée à l'ouest, et à partir du 6° degré est, le blocus était complet, sauf un étroit chenal qui conduisait jusqu'à la Grèce.

Dans la deuxième quinzaine de novembre, les empires centraux élargissaient les zones de blocus ; dans l'Atlantique, la limite occidentale est repoussée de dix degrés plus à l'ouest ; une nouvelle zone prohibée a été établie autour des Açores, et dans la Méditerranée a été supprimé le passage libre s'étendant du 6° degré est à la Grèce. Depuis, la zone autour des Açores a été élargie et une autre zone a été établie autour des îles du Cap Vert et le long de la côte africaine.

Cette modification des zones de blocus donne tout lieu de croire, d'abord que l'effet de la guerre sous-marine sans merci, ainsi qu'elle a été baptisée au début de l'année 1917, n'a pas été celui que l'Allemagne attendait, et, en second lieu, que cette dernière est obligée, pour continuer son blocus, de partir sur de nouveaux frais ; une dépêche de Berne annonçait récemment qu'une nouvelle escadre de grands sous-marins allemands a pris la mer. Nouvelles zones d'action, nouveau matériel, sont la preuve de l'emploi de nouvelles méthodes et de l'entrée dans une nouvelle guerre sous-marine. C'est pour cela qu'il est absolument nécessaire de se rendre compte des résultats obtenus par les ennemis pendant la période qui a occupé presque toute l'année 1917.

S'il paraît évident que ces résultats n'ont pas été aussi favorables que le désiraient les empires centraux, il n'en faut pas moins l'établir sur des réalités bien nettes et les documents présentant toute confiance sont rares ; on pourrait dire qu'il n'y a que les communiqués officiels des alliés qui présentent la sûreté nécessaire. Les chiffres publiés sur la guerre sous-marine par les Allemands sont plus que sujets à caution. Ainsi, en février, d'après les communiqués allemands, 780,000 tonnes

de navires avaient été coulées par les sous-marins, et les alliés en accusaient seulement 540,000 ; en mars, les Allemands en proclamaient 880,000 et les alliés 570,000 ; en avril, plus d'un million contre 850,000 et en mai, 870,000, tandis que les alliés en relevaient 300,000 de moins.

Une note d'origine officielle a dit que les amiraux alliés, réunis en conférence le 25 juillet dernier, avaient examiné les chiffres allemands et qu'il résultait de cet examen qu'ils étaient majorés d'environ 40 0/0. Dans ces chiffres, il ya certainement une part d'erreur résultant de ce que le sous-marin qui lance une torpille ignore souvent le sort du navire qu'il a voulu frapper, mais qui a été sauvé ; dans ce cas l'erreur est involontaire, mais il y a aussi une part de mauvaise foi qui résulte de la nécessité de présenter au peuple allemand des chiffres donnant à croire que la guerre sous-marine est un succès.

Dans cet ordre d'idées, l'Allemagne va plus loin qu'on ne se l'imagine et elle est aidée en cela par une partie de la presse qui, complaisamment, dépasse les bornes de l'erreur admissible. On peut citer en exemple certains chiffres publiés par le journal *Hansa*. La *Hansa* donne la statistique suivante des torpillages mensuellement effectués par les sous-marins depuis le commencement de la guerre sans pitié :

	Tonnes coulées	Pourcentage en fraction du tonnage restant
Février	781.500	8.05
Mars	885.000	9.66
Avril	1.091.000	12.88
Mai	869.000	11.47
Juin	1.016.000	14.72
Juillet	811.000	13.33
Août	808.000	14.77
Septembre	672.000	13.85
Octobre	674.000	15.19

Un examen rapide suffit pour montrer que ces chiffres sont absolument erronés et que le pourcentage qui

en est fait n'est qu'une manœuvre de presse humiliante pour ceux qu'elle vise, c'est-à-dire le public allemand en la circonstance. Ainsi, le chiffre des pertes pour le mois de février serait, d'après ce journal, de 781,500 tonnes et représenterait 8,05 0/0 du tonnage restant ; un calcul très simple donnerait donc pour le tonnage le chiffre de 9,708,074 tonnes ; or, les pertes sont imposées aussi bien aux alliés qu'aux neutres et, par conséquent, le tonnage restant est le tonnage mondial diminué des tonnages allemand, autrichien, ture et bulgare. Le tonnage mondial est, d'après le répertoire du Véritas qui vient de paraître, de 42,215,249 tonnes brutes, seulement pour les vapeurs, et le tonnage des empires centraux est de 3,668,735 tonnes. Il n'est pas besoin de dire que le pourcentage allemand consistait à réduire un tonnage total de plus de 38 millions de tonnes à un peu plus de 9 millions et demi est un moyen de propagande par trop naïf.

Signalons en passant que la somme des pertes imposées, d'après la *Hansa*, à la marine mondiale, serait pour les neuf mois de 7,607,500 tonnes, ce qui ne laisserait subsister que 2 millions de tonnes environ sur les 9 millions et demi du début ; mais, en calculant le dernier chiffre, on trouve que le tonnage restant serait de 4,906,000 tonnes. Le journal allemand n'indique pas comment il a comblé la différence. Est-ce par des constructions neuves ? Est-ce par la saisie des bateaux allemands ?

De leur côté, les gouvernements alliés ont adopté une forme de communiqués sur les pertes causées par la guerre sous-marine qui ne permet pas de se rendre compte de l'importance du tonnage coulé de chacun des belligérants et qui, de plus, ne donne des chiffres que sur les navires de leur propre pavillon. Les neutres font, il est vrai, connaître leurs pertes, mais ce ne sont que résultats partiels et intermittents. Les données d'ensemble sont donc très difficiles, sinon impossibles à obtenir. Cependant, si on ne peut avoir de précisions sur le tonnage coulé, il est clair que les communiqués anglais, français et italiens, ayant une

même base d'évaluation, sont suffisants pour suivre l'activité de la guerre sous-marine et apprécier son accroissement ou son déclin. D'ailleurs, la position occupée dans les pertes par les marines anglaise, française et italienne est telle que les résultats obtenus contre les autres marines alliées ou neutres ne sauraient donner d'indications très contradictoires à celles de ces communiqués. D'après des renseignements puisés aux meilleures sources, dans la période s'étendant du 1^{er} mai au 30 septembre, les trois marines figurent dans les pertes pour une proportion de 66 0/0 comme nombre de navires et de 76 0/0 comme tonnage.

Les communiqués sont hebdomadaires et sont publiés à jour fixe, le mercredi soir, aussi bien en France qu'en Angleterre et en Italie ; ils ont été adoptés d'un commun accord au mois de février 1917, c'est-à-dire presque au début de la guerre sans restriction. Les communiqués anglais et français donnent le nombre des navires coulés d'une jauge supérieure à 1,600 tonnes, celui des navires au-dessous de ce chiffre et celui des bateaux de pêche détruits. Le communiqué italien n'a d'autre différence avec les précédents que la base du chiffre différenciant les gros des petits bateaux, soit 1,500 tonnes au lieu de 1,600. Dans les nombres relevés sont compris les navires coulés par des sous-marins et par des mines, ce qui enlève quelque précision, mais ce n'est point diminuer la base d'appréciation de l'intensité de l'action des sous-marins que d'y comprendre les victimes, d'ailleurs rares, des mines. Enfin, comme quatrième article, sont relevées les attaques sans succès prononcées par les sous-marins. En résumé, les communiqués donnent le nombre total des attaques, qu'elles soient réussies ou non, et celui des destructions réalisées. L'activité de la guerre sous-marine peut donc s'apprécier par le nombre total des attaques, et son efficacité d'après le nombre des attaques suivies de succès.

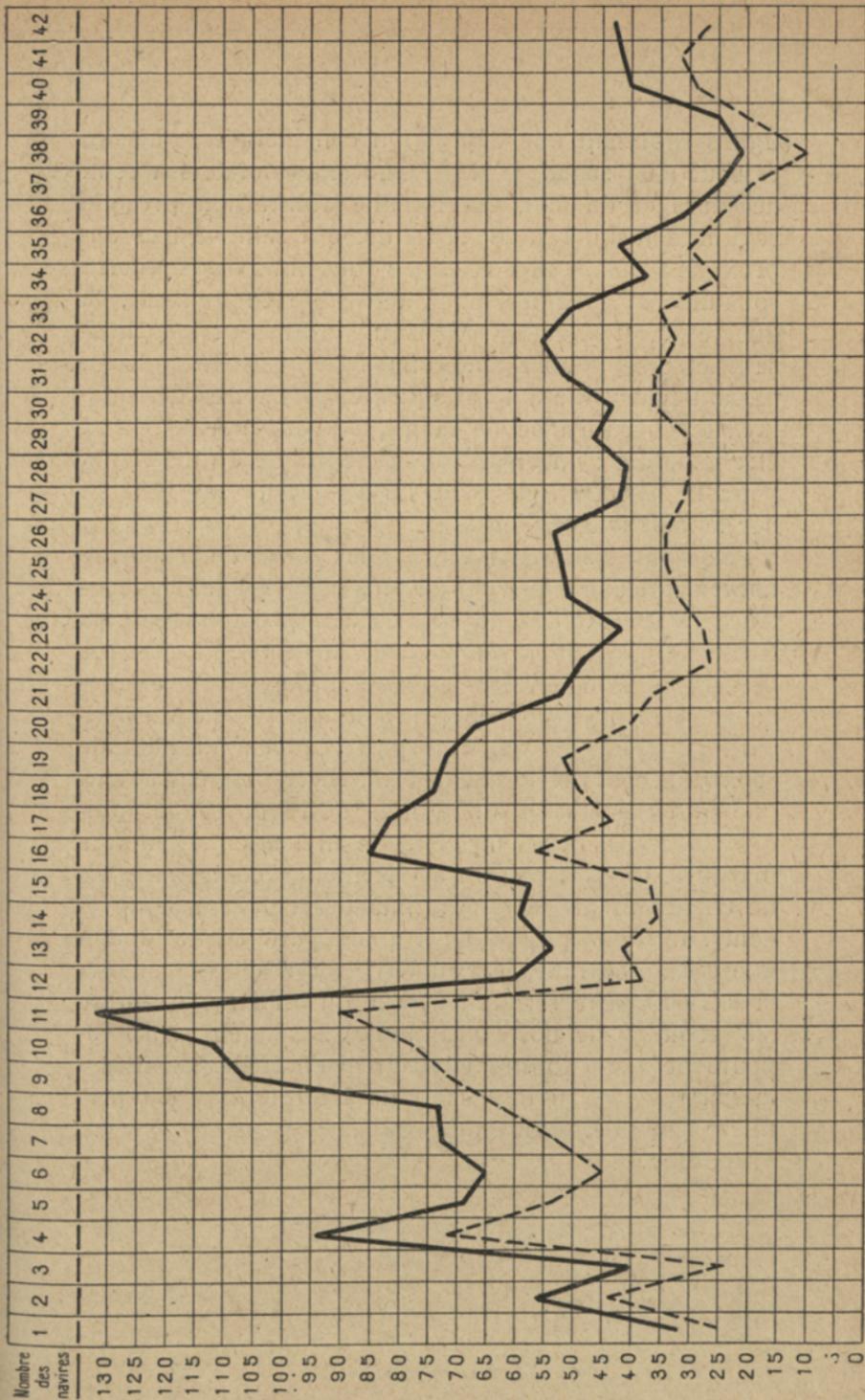
Les communiqués anglais et français, en en faisant la somme, ont donné les nombres qui ont permis d'établir le diagramme, publié plus loin, sur les quarante-

deux semaines qu'ils ont envisagées. Dans ce diagramme, le trait plein représente la totalité des navires coulés, quel que soit leur type ou leur tonnage, qu'ils soient de plus ou de moins de 1,600 tonnes ou qu'ils soient de simples bateaux de pêche. Les chiffres de la colonne de gauche indiquent le nombre des navires ; ceux du haut, le quantième des semaines, dont la première va du 19 au 25 février, et dont la quarante-deuxième est celle qui s'est terminée le 8 décembre.

On objectera certainement, à propos de ce diagramme, que nous ne nous appuyons que sur le nombre des navires et ne faisons pas paraître le tonnage, ce qui serait le plus important au point de vue économique. Cette observation paraît juste, mais il n'y a aucune publication officielle du tonnage coulé, et il vaut mieux ne rien donner que de présenter des chiffres inexacts ou même douteux. Il faut aussi admettre que l'activité d'une batterie d'artillerie s'évalue par le nombre d'obus tirés ; c'est le côté militaire étroit : l'effet des obus est un autre point de la question. Nous avons des nombres dont nous ne pouvons douter ; ils sont officiellement communiqués par les deux amirautés, et, dans leur ensemble, ils ont une signification très nette.

Il est une remarque à faire concernant le diagramme ; les trois pays n'ont pas adopté à une même date la forme actuelle du communiqué, aussi la première semaine ne comprend que le communiqué anglais, le communiqué français n'arrivant qu'à la seconde ; quant au communiqué italien il n'apparaît que dans la cinquième. Les débuts de la guerre sans merci ont par suite été plus pénibles que ne l'indique le diagramme et nous regrettons de ne le pouvoir mieux faire ressortir, car la chute de ses résultats n'eût été que plus sensible.

Un simple coup d'œil sur notre diagramme suffit pour s'assurer que la guerre sous-marine est en décroissance ; après deux ruées très sensibles qui donnent 94 attaques et 72 destructions dans la semaine finissant le 18 mars (4^e) et 132 attaques et 90 destructions dans la semaine se terminant le 6 mai (11^e), les

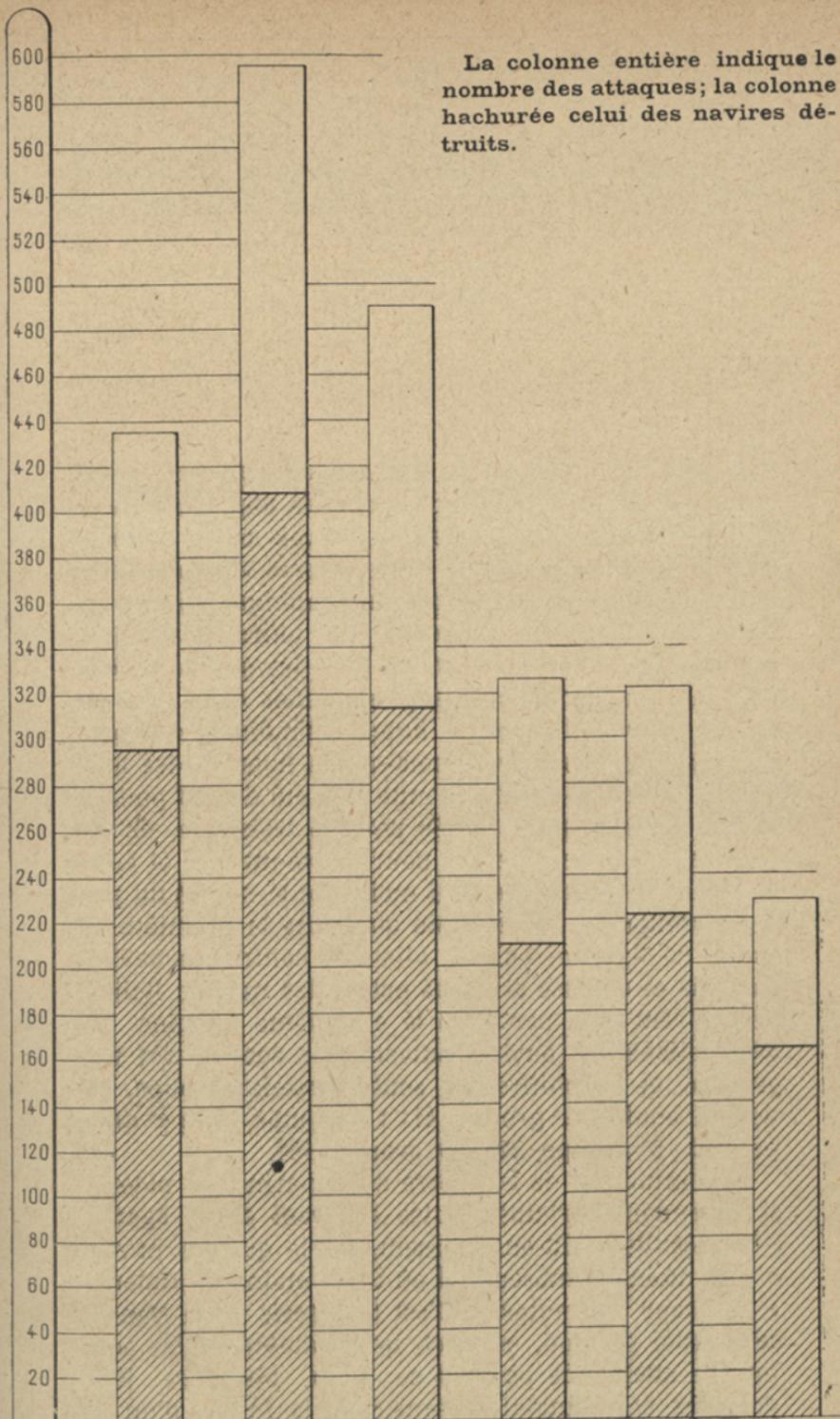


lignes subissent une dépression considérable, puis un ressaut (16^e semaine), bien inférieur toutefois à ceux de mars et de mai, suivi d'une diminution presque régulière jusqu'à la 23^e semaine, qui ramène très approximativement aux résultats du début de la guerre sous-marine sans merci. A partir de ce moment, la guerre paraît se stabiliser jusqu'à la 32^e semaine (finissant le 30 septembre) puis nouvelle déclivité, puis un ressaut pour finir à 43 attaques et 27 navires détruits.

Cette décroissance de la guerre sous-marine paraît être générale : un graphique a été publié à Christiania pour la période s'étendant du 1^{er} février au 1^{er} août par le *Tidens Tegn*.

Pendant ces six mois, le total des pertes de la marine norvégienne, de beaucoup la plus considérable des marines neutres, a été de 400,000 à 500,000 tonnes ; la courbe graphique présente deux maxima, le premier pendant la seconde semaine de mars, où les Norvégiens perdirent plus de 32,000 tonnes ; le second pendant la quatrième semaine d'avril, avec un total de 36,000 tonnes. Ces deux maxima correspondent autant que possible à ceux qu'indique notre propre graphique ; aussitôt après on constate une atténuation très marquée, et pendant les trois derniers mois les maxima ne dépassent guère les minima des trois mois précédents. De même, semble-t-il qu'un parallélisme analogue s'est continué, car une dépêche de Christiania faisait connaître récemment que du 3 au 10 novembre (38^e semaine de notre graphique) seulement deux vapeurs de 1,150 tonnes environ avaient été torpillés ; la perte subie au total était de 2,271 tonnes. La première semaine de novembre est la plus basse de notre graphique.

La colonne entière indique le nombre des attaques; la colonne hachurée celui des navires détruits.



II

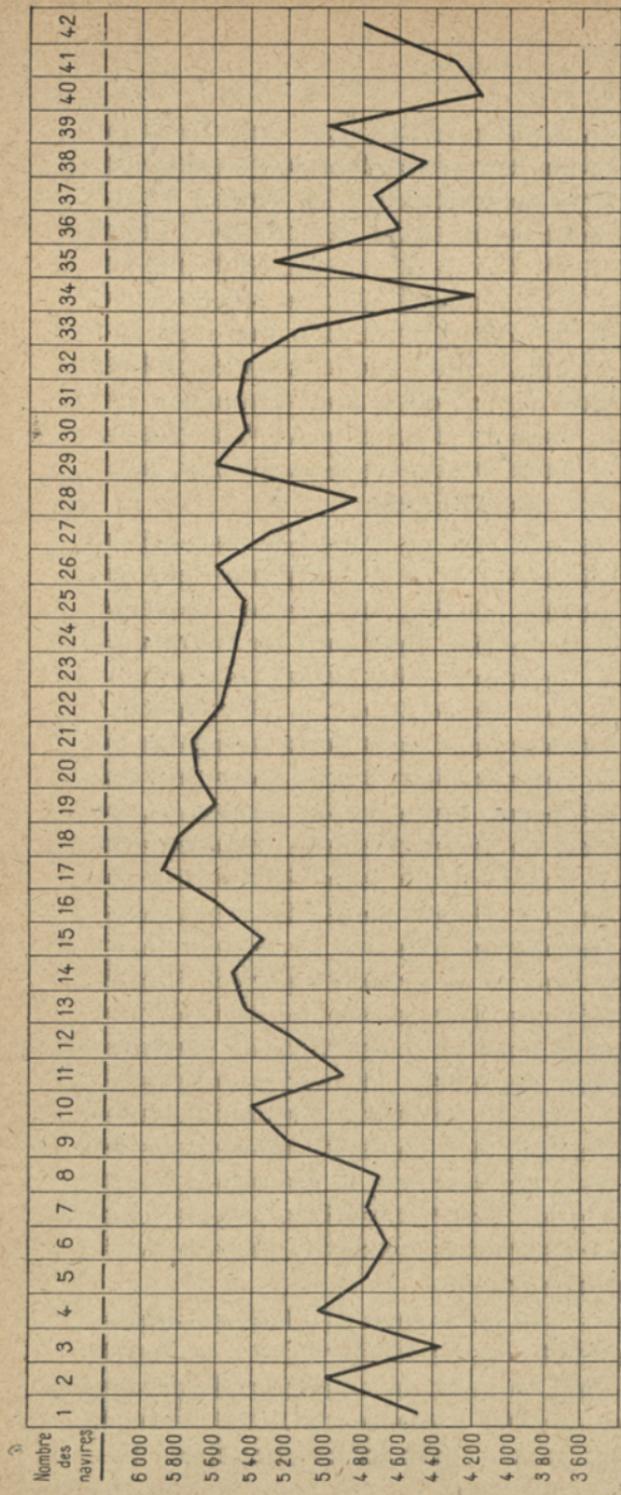
D'après l'exemple de la marine norvégienne, il est visible que les communiqués officiels anglais, italiens et français, quoique spéciaux aux trois pays, donnent bien la situation générale de la guerre sous-marine ; cette situation, que la courbe du graphique suit de semaine en semaine est encore plus affirmée si on la prend par période. Si on forme avec les quarante-deux semaines six groupes de sept semaines dans leur ordre, on trouve, ainsi que la figure II l'indique, que pendant les sept premières semaines le nombre des attaques a été de 434 et qu'ensuite il a été de 593 pour le second groupe, puis de 489 pour le troisième, de 329 pour le quatrième, de 326 pour le cinquième, et enfin de 228 pour le sixième, soit moins de la moitié du premier groupe, si l'on compte que dans la première semaine ne figurent pas les attaques contre les navires français et que les attaques contre les navires italiens ne figurent qu'à partir de la cinquième semaine. Les destructions des navires suivent une courbe très rapprochée, et les chiffres en sont : premier groupe, 297 navires coulés ; 2^e groupe, 411 ; 3^e groupe, 314 ; 4^e groupe, 216 ; 5^e groupe, 225 ; 6^e groupe, 164.

La diminution de la guerre sous-marine est patente, et cependant certains doutes s'élèvent à cet égard : « les résultats, dit-on, baissent, parce que les navires « sont moins nombreux, et où il y a moins de gibier, le « chasseur tue moins. » C'est la théorie de la *Hansa* ; ce journal prétend, en effet, que maintenant les sous-marins allemands peuvent se tenir plusieurs jours dans les eaux anglaises sans voir la fumée d'un va-

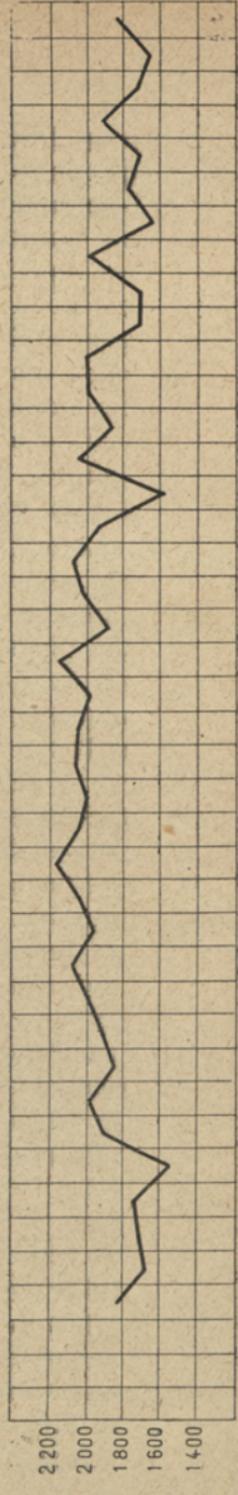
peur. D'abord le tonnage mondial a-t-il tant diminué qu'une telle raréfaction de navires dans les parages les plus fréquents ait pu se produire ? Le bureau Veritas donne comme tonnage mondial en août 1917, pour les vapeurs seulement, 42,215,249 tonnes, et le même bureau donnait 42,742,719 tonnes pour la situation en août 1914. Ce n'est pas cette diminution qui a pu raréfier les navires, d'autant plus que ce sont les flottes des empires centraux qui ont été le plus diminuées. La marine allemande, toujours d'après le Veritas, possédait, en août 1914, 5,072,993 tonnes de vapeur et n'en a plus, en août 1917, que 2,819,969.

La crainte des sous-marins éloigne-t-elle les navires des régions qu'ils infestent ? Non, c'est prouvé par les communiqués officiels qui donnent les mouvements des ports français et anglais, indiquant les entrées et sorties des navires de toutes nationalités. Les communiqués présentent à cet égard le même phénomène : si l'on divise les 42 semaines en 3 périodes égales de 14 semaines qui correspondent à peu près à trois saisons (un peu allongées, toutefois) du printemps, de l'été et de l'automne, on constate que les mouvements des ports sont saisonniers et que la navigation devient plus active en raison du beau temps. En Angleterre, les mouvements hebdomadaires des ports ont été en moyenne de 5,000 pendant la première période (fin février à mai), de 5,525 pendant la seconde période (juin à août), et pendant la troisième (septembre au commencement de décembre), de 4,938, soit un retour au chiffre de la première période, alors que les torpillages ne sont plus que de moitié, et il en est de même dans les ports français ; dans ces derniers, la moyenne des entrées et des sorties pendant la première période a été de 1,844 ; de 2,000 pendant la deuxième période, et de 1,826 pendant la troisième.

Les mouvements sont les mêmes pendant les saisons qui se correspondent comme température ; le double diagramme que nous en publions en apporte la preuve. Si la guerre sous-marine a creusé un déficit dans le matériel de la navigation commerciale mondiale, on a



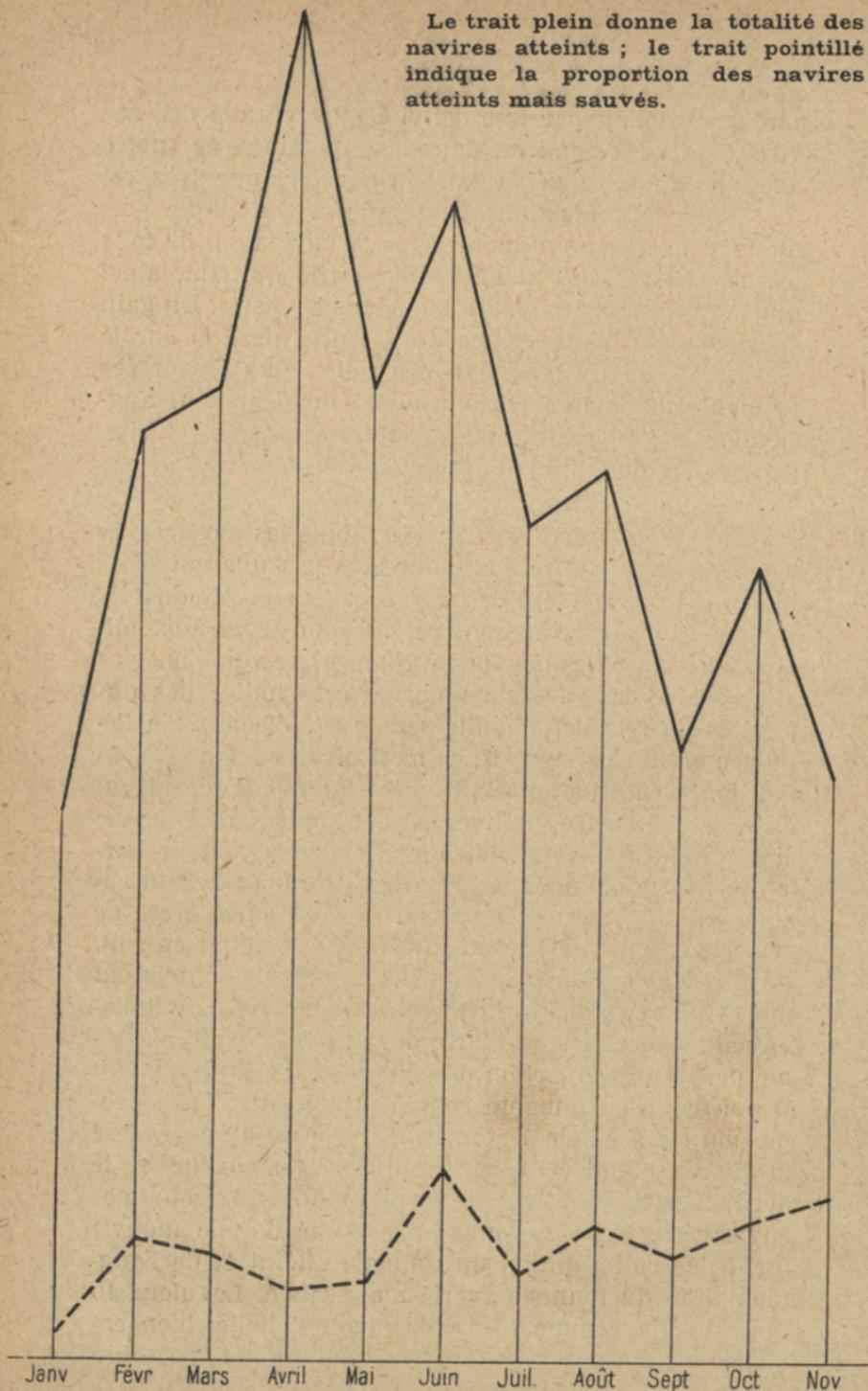
Le diagramme supérieur indique la somme des entrées et sorties des navires dans les ports anglais.
Le diagramme inférieur, celui dans les ports français.



paré à ce déficit par une activité plus grande des navires. J'ai vu à Londres, dans les bureaux de notre haut-commissaire général, M. Guernier, une très remarquable organisation synoptique et statistique permettant de suivre au jour le jour la navigation de tous les navires se rendant en France ou la quittant, ainsi que la durée de leurs opérations dans les ports. Un gain énorme a été réalisé grâce à cette organisation sur le temps des navires, et le nombre de leurs traversées pendant une même période a été de beaucoup augmenté. Le gibier sur mer pour les sous-marins allemands n'a donc pas diminué, ce sont eux qui sont moins habiles.

Sont-ils moins habiles ? Ou du moins les mesures de défense prises contre eux n'ont-elles pas une efficacité telle que le rendement des sous-marins en soit considérablement diminué ? Les deux questions sont à examiner. La révolte des marins de Kiel qui ne voulaient pas aller servir dans les sous-marins est l'indice des difficultés de recrutement du personnel, et aussi de l'épuisement du personnel ; ce n'est plus l'ancien personnel dont la formation était lente et méthodique et qui est aujourd'hui trop hâtive. On peut aussi croire à une diminution de la valeur du matériel, nous voulons parler de l'arme elle-même, de la torpille, dont la fabrication, en raison du manque de certaines matières, ne peut être aussi parfaite qu'autrefois. Quoi qu'il en soit, il est patent que les sous-marins allemands actuels ont moins de réussite. Alors qu'en janvier 1917, tout navire atteint par le sous-marin devait être considéré comme perdu, la proportion des navires avariés seulement et non coulés augmente considérablement ; cette proportion qui était de 4 pour cent il y a un an a dépassé le quart ; elle a été de 28 pour cent en novembre, le dernier mois entrant dans la période des 42 semaines envisagées. Un diagramme montre le double mouvement de la diminution du tonnage atteint et de l'augmentation du tonnage avarié mais sauvé. Les deux lignes du diagramme sont à la même échelle, bien entendu. Nous regrettons de ne pouvoir donner les chif-

Le trait plein donne la totalité des navires atteints ; le trait pointillé indique la proportion des navires atteints mais sauvés.



fres du tonnage, ce qui aurait rendu le diagramme plus parlant, mais ils ne doivent pas être publiés.

Diminution du nombre des attaques, diminution des destructions, augmentation proportionnelle des sauvetages des navires atteints sont bien un indice très sûr de la valeur des sous-marins allemands, tant au point de vue du personnel que du matériel, mais il est d'autres faits qui démontrent chez les Alliés le développement méthodique et progressif des moyens de combattre les sous-marins. Il est certains de ces moyens qu'il vaut mieux laisser dans l'ombre, mais il en est d'absolument publics qu'il y a lieu de signaler. Ces moyens sont : armement des navires de commerce, organisation de convois escortés de navires de guerre, surveillance constante des mers côtières et des routes maritimes jusqu'à une distance déterminée des côtes. L'armement des navires de commerce n'a été réellement organisé en France qu'à partir de la fin de 1915 ; ce ne fut que plus tard qu'il fut adopté par les Alliés ; il consiste à doter les navires de commerce de canons dont le calibre se rapproche autant que possible de celui des canons des sous-marins allemands et des hommes pour les tirer. Les convois de navires de commerce sont constitués dans des stations déterminées où ils se réunissent ; les convois font des routes fixées d'avance, susceptibles d'être très surveillées par des patrouilleurs ou des avions. La surveillance ne s'exerce pas seulement autour et sur les routes des convois, mais patrouilleurs, drague-mines, hydravions sont toujours en action le long des côtes, s'efforçant d'étendre le plus loin possible la zone de sécurité qu'ils sont chargés d'établir. Il est incontestable que l'emploi des moyens de ces trois catégories a été suivi de succès et qu'aujourd'hui les opérations de patrouille donnent des résultats les plus certains.

Trois faits bien établis en apportent la preuve : les sous-marins sont obligés d'aller porter plus au large leur action ; les nouvelles zones prohibées le démontrent ; les sous-marins allemands n'attaquent plus au canon, mais uniquement à la torpille. L'émersion né-



cessaire au tir des canons est un danger pour eux ; les navires de commerce étant armés peuvent causer de plus graves avaries à un adversaire plus vulnérable qu'eux que celui-ci ne peut leur en faire dans un combat avec même calibre de canon. Enfin, les sous-marins allemands n'attaquent plus que la nuit ; il est nécessaire qu'ils agissent par surprise ; s'ils sont découverts, ils sont en péril. Le jour, ils n'ont pas seulement à craindre le canon, ils doivent aussi redouter les bombes des hydravions qui pénètrent dans l'eau et éclatent à la profondeur utile.

La diminution des effets de la guerre sous-marine résulte donc de deux causes très nettes : abaissement de la valeur du personnel et matériel sous-marins, développement des méthodes d'attaque contre lui.

Les neutres, quoique ne se défendant pas, quoique n'armant pas leurs navires de commerce, profitent cependant de ces moyens lorsqu'ils naviguent dans les secteurs surveillés par nos patrouilleurs et entrent dans les convois organisés sur nos côtes pour traverser les zones prohibées par les Allemands.

III.

La guerre sous-marine, telle que la pratique l'Allemagne, ne lui a pas été inspirée par la guerre ; elle l'avait préparée depuis longtemps ; le fait qu'elle avait muni ses sous-marins de canons en est la preuve. Les marins allemands ne pouvaient compter se servir de ces canons contre les navires de guerre ennemis ; ils étaient destinés à couler les navires de commerce. La violation de toutes les règles de l'humanité était prévue depuis longtemps, rien ne le démontre mieux que le fait que le second navire de commerce attaqué à la torpille par un sous-marin allemand a été l'*Amiral-Ganteaume*, qui avait à bord 2,500 réfugiés de Belgique et des départements français du Nord. Les Allemands ont trouvé dans la guerre commerciale une application du sous-marin, que jusqu'à la guerre actuelle on regardait comme uniquement destiné à combattre les navires de guerre, et ils ont conduit cette application avec la plus grande cruauté, la plus grande sauvagerie.

Et ils continuent, bien que les échecs successifs de la guerre sous-marine leur montrent que leur barbarie n'aura pas d'influence sur la fin de la guerre. Ils en sont avertis par leurs écrivains maritimes les plus fameux, dont les prévisions sont confirmées par les faits. En mai dernier, le capitaine Persius, alors que l'activité de la guerre sous-marine atteignait presque son apogée, écrivait dans le *Berliner Tageblatt* : « Quel résultat peut-on attendre de la guerre sous-marine à outrance ? Il n'est pas possible, à l'heure actuelle, de répondre à cette question d'une manière

« satisfaisante. Je me refuse à faire mienne l'opinion
« des optimistes, d'après lesquels la flotte de com-
« merce anglaise pourrait être considérée d'ores et
« déjà comme perdue. » Cinq mois après, le même
capitaine Persius, dans un exposé historique de la
troisième année de la guerre au point de vue naval,
déclare : « Il est opportun de rappeler de temps à autre
« que l'espoir de succès stupéfiants résultant de l'ac-
« tivité de nos sous-marins n'est pas fondé. On peut
« constater aujourd'hui qu'il serait déraisonnable de
« s'écarter d'une ligne de cette manière de voir. Si
« on nourrit des espérances qui, plus tard, ne se réa-
« lisent pas, la réaction peut être fatale. »

En novembre dernier, le capitaine Persius, toujours
dans le *Berliner Tageblatt*, consacrait dans cette phrase
l'inefficacité des efforts allemands. « La flotte alle-
« mande, écrivait-il, ne peut atteindre un seul de ses
« buts de guerre tant que subsiste la flotte britanni-
« que. »

Dans la *Deutsche Tageszeitung*, on trouve une même
opinion sur l'inutilité de la lutte à côté qu'est la guerre
sous-marine. « C'est la force navale de l'Angleterre
« y était-il dit, qui lui a assuré la domination des
« mers ; c'est cette maîtrise de la mer qui est la base
« de toute la politique de l'Entente. Il a manqué à
« l'Allemagne une flotte capable de faire contre-
« poids. » Et la *Gazette de Francfort* a avoué l'insuf-
fissance des résultats obtenus et a vigoureusement atta-
qué l'amiral von Tirpitz, l'apôtre et l'organisateur de
la guerre sous-marine. « Les calculs du grand amiral
« étaient faux, dit le journal allemand, les prophètes
« qui ont attendu et prédit l'impossible sont aujour-
« d'hui cruellement déçus. »

Le *Vorwaerts* exprime une même opinion dans une
revue des faits de l'année passée. « Le rejet de notre
« offre de paix du 12 décembre 1916 et la réponse de
« l'Entente à Wilson a amené l'ouverture de la guerre
« sans restriction. Cette guerre dure depuis onze mois.
« Quand ses plus ardents avocats prétendent aujour-
« d'hui qu'ils n'ont jamais prophétisé un terme fixe

« à sa durée, leur mémoire les trompe. La période
« dans laquelle l'Angleterre devait être certainement
« forcée à la paix était de six mois. Ce serait manquer
« de sens que de cacher le fait que dans cette impor-
« tante question nous avons procédé sur des présomp-
« tions erronées. Ceux qui, il y a un an, portaient la
« suspicion sur tous ceux qui n'avaient pas confiance
« dans la théorie des six mois, et appelaient traitres
« et partisans de l'Angleterre, pourraient avoir quel-
« que raison d'être un peu plus prudents dans l'ave-
« nir. »

L'aveu est net, et cependant à l'heure actuelle l'Allemagne organise une nouvelle guerre sans restriction, ou plutôt elle change les lieux où elle veut accomplir ses nouveaux forfaits. Si elle agit ainsi, c'est qu'elle ne peut continuer dans les eaux côtières, mais la presse allemande doit sauver la face. Le *Berliner Tageblatt* voit dans l'établissement des nouvelles zones prohibées la permission « à nos sous-marins de mener
« la guerre sous-marine à outrance dans ces parages ». La *Gazette de Voss* admire le développement du matériel sous-marin. « Jamais un Anglais, dit-elle, au début
« de la guerre, n'aurait supposé que le sous-marin
« puisse avoir une zone d'activité aussi étendue. »

Le *Lokal Anzeiger* écrit : « L'extension de la zone
« de blocus est très considérable. La limite sud ira
« maintenant jusqu'au cap Palma, qui est situé à 7,400
« kilomètres de Cuxhaven. Cette extension du théâtre
« de la guerre sous-marine montre combien la puis-
« sance de nos sous-marins augmente constamment.
« Nous portons ainsi à nos ennemis un coup redou-
« table, car nous savons de leur propre bouche com-
« bien sont peu nombreux les navires de patrouille
« dont ils disposent. Plus une zone s'étend, plus l'en-
« nemi a de peine à donner la chasse à nos sous-
« marins. » Le journal allemand ne voit qu'un côté de
la question. Si l'ennemi a plus de peine à chasser les sous-marins dans une grande zone, un fait acquis depuis longtemps est que le rendement du sous-marin est en raison inverse de l'éloignement de sa base.

D'ailleurs la recherche des navires de commerce dans les immensités océaniques est singulièrement difficile, d'où la nécessité pour les sous-marins de les attendre aux atterrissages, et là les pirates rencontreront, qu'ils en soient sûrs, des patrouilles suffisantes.

Si l'on examine la situation actuelle, une diminution importante dans les effets de la guerre sous-marine est constatée de façon sûre. Cette diminution va-t-elle se continuer ? Il faut l'espérer, y compter même, mais ne pas croire à un succès définitif. Le péril sous-marin semble écarté, mais la menace dure toujours, et il faut se prémunir contre elle ; c'est le meilleur moyen de la rendre vaine.

Comme conclusion, je dirai : Au point de vue de la guerre sous-marine, il est acquis que ses résultats sont en décroissance notable, que les mesures prises en Angleterre, aux Etats-Unis, au Japon, au Canada et ailleurs (pas chez nous, malheureusement), les chantiers de constructions navales produisent actuellement plus de navires que n'en coulent et n'en peuvent couler les sous-marins et qu'enfin, en ce qui concerne la destruction de ces derniers, les moyens se perfectionnent et sont de plus en plus efficaces. La situation est donc bonne.

11 Janvier.



L'INFORMATEUR PARLEMENTAIRE

POLITIQUE, ÉCONOMIQUE ET FINANCIER

A pour objet l'étude des questions politiques, économiques et financières soumises au Parlement.

L'INFORMATEUR PARLEMENTAIRE

Paraît pendant tout le cours

des sessions du Parlement

12, rue de la Grange-Batelière, PARIS (IX^e)

et publie en outre

“ L'INFORMATEUR QUOTIDIEN ”

**Service à 1,500 Journaux
des départements.**

SERVICE POLITIQUE

Circulaire Hebdomadaire

« L'Informateur Parlementaire » est à la disposition de ses abonnés pour leur fournir tous les documents et renseignements qui peuvent les intéresser.

Publications de l'INFORMATEUR PARLEMENTAIRE

Librairie Félix ALCAN, 108, boulevard Saint-Germain

Raoul PÉRET

Député, ancien Ministre.

- La Puissance et le Déclin économiques de l'Allemagne** (traduit en cinq langues). Prix..... 0.60
La Population, le Budget, la Fortune et la Dette publiques de la France, de ses Alliés et de ses ennemis avant la guerre (*Aperçus statistiques*). Traduit en anglais, allemand et espagnol. Prix 1 franc.

DE MONZIE

Député, ancien Sous-Secrétaire d'Etat.

- Si resucitara !** Prix 1 franc.

André HONNORAT

Député

- L'Impôt sur le Revenu et son Application.**
Prix 2 francs.

G. BOUSSENOT

Député

- La France d'Outre-Mer participe à la guerre.**
Prix 2 francs.

G. LHOPITEAU

Sénateur

- La Question des Loyers au point de vue démocratique.** Prix..... 2 francs.

A. ROUSSEAU

- Pour la suprématie maritime, l'effort anglais; préface de J.-L. de Lanessan.**.....Prix 2 francs
Trois ans de guerre; Notre marine et la leur. (Traduit en anglais et en espagnol).....Prix 1 franc.
Le Sous-marin, comment on y vit, comment on y meurt...... Prix 1 franc.
Sous-Marins et Blocus (traduit en espagnol et en anglais).
Prix..... 2 francs
L'Action des Alliés sur les Mers. (Traduit en espagnol et en danois). Prix 1 franc.
La Question des Constructions navales, précédée d'une Préface de M. CH. CHAUMET, député de la Gironde (*l'Informateur Parlementaire*).
Pour sauver quelques millions..... LES ARSENAUX ET L'INDUSTRIE (*l'Informateur Parlementaire*).
Diplomatie et Marine (Revue philématique de Bordeaux et du Sud-Ouest. N° 3. Mai-Juin 1914.
La Guerre sur mer. (Numéro spécial de *Je Sais Tout*, 15 juillet 1915.)